

## **Yves Raibaud : « La ville durable est faite pour les hommes blancs, hétérosexuels, en bonne santé et sans obligations familiales »**

Publié le 4 février 2016 dans [Actualités/La ville inclusive/Opinions](#) écrit par [Stéphanie Lemoine](#)

**La ville – et la ville durable en particulier – serait-elle avant tout une affaire d’hommes ? C’est ce qui ressort de la lecture d’Yves Raibaud, géographe spécialisé depuis une dizaine d’années dans les études de genre appliquées à l’espace urbain. Suite à un article paru en septembre 2015 dans la revue du CNRS, et où il désignait la ville durable comme inégalitaire, nous avons tenu à l’interroger...**

**Vos recherches sont dédiées aux inégalités de genre dans l’espace urbain. Qu’est-ce qui vous amène à dresser pareil constat ?**

YR – Mes dix années de recherche m’ont amené à constater que la ville était faite par et pour les hommes. Dans les villes françaises, 75% des budgets publics en moyenne sont consacrés aux garçons. A bordeaux par exemple, 90% des fonds sont dévolus aux sports masculins – stades de football, terrains de boules, skateparks, etc. Ces inégalités se traduisent spatialement : les hommes se voient affecter plus d’espaces et plus d’équipements. A contrario, lorsqu’on cherche quels sont les équipements équivalents pour les femmes, on ne trouve pas. Il s’agit alors de déterminer si cette répartition est naturelle et ce qu’elle cache... Pour mieux comprendre le phénomène, j’ai beaucoup étudié ce que j’appelle « la fabrique des garçons », notamment au cours d’observations de micro-géographie. Par exemple, en regardant la manière dont les enfants jouent dans une cour de récréation, on constate que les garçons, par le football notamment, s’approprient rapidement le centre de la cour...

**Comment pense-t-on les inégalités quand on est géographe ?**

YR – La géographie est un merveilleux moyen pour voir les inégalités, car elle permet de les illustrer spatialement. Or, comme le rappelle Michel Lussault, l’homme contemporain est un homme spatial. En mobilisant des notions symboliques comme la scène (le terrain de sport, le concert de rock, etc. ), la géographie apporte non seulement une vision renouvelée des discriminations, mais aussi des solutions concrètes.

**En septembre 2015, vous avez publié un article dans la revue du CNRS dont le titre était : « la ville durable creuse les inégalités ». Sur quoi se fonde une telle affirmation ?**

YR – Le rôle de l’approche scientifique est de se demander comment l’idéal consensuel de la ville durable est mis en œuvre dans les faits. Or, si on regarde celle-ci à travers les études de genre, on constate qu’elle est très inégalitaire et favorise dans les faits les hommes blancs, hétérosexuels, en bonne santé et sans obligations familiales. Dès qu’on sort de ce modèle, auquel quelques femmes parviennent à se conformer, on constate que la ville durable pourrait très bien renforcer les inégalités. Un exemple : la mobilité. Les hommes et les femmes n’ont pas les mêmes usages de la voiture, les secondes l’utilisant principalement pour l’accompagnement (des enfants, des personnes âgées...), mais aussi pour des raisons de sécurité – surtout une fois la nuit tombée, pour éviter le harcèlement de rue. Or, lors du Grenelle des mobilités à Bordeaux, la mesure phare qui a été votée était que les enfants aillent à l’école à pied. De toute évidence, les femmes ayant trois enfants dans trois écoles différentes ont été exclues d’une telle décision, et pour cause : ce sont principalement des hommes qui ont voté...

**La participation, que l’on présente d’ordinaire comme une façon d’ « horizontaliser » les processus de**

### **décision, concourt-elle à ces inégalités ?**

YR – Lors du Grenelle des mobilités, nous avons été particulièrement attentifs à cette question. Nous avons compté les prises de paroles, analysé les thématiques saillantes, etc. L'observation quantitative montre que les hommes participent trois fois plus que les femmes, que ces dernières ne figurent pas parmi les experts, et que les sujets « féminins » évoqués lors des discussions sont généralement dévalués (par du brouhaha, de la contradiction, etc.). La pensée sur la ville élimine le monde des femmes et notamment celui du « care », du soin porté des autres. Les discours sur la ville durable préfèrent se concentrer sur des questions liées aux technologies – les smart cities notamment.

### **Outre la mobilité, quelles préoccupations typiquement féminines vous semblent négligées ou minimisées dans ces discussions publiques ?**

YR – Les questions de sécurité. Des entretiens et des discussions de groupes avec les femmes, il ressort une commune mesure de l'insécurité dans la ville. Les déplacements y sont énoncés comme fonctionnels (il s'agit d'aller chercher les enfants, de faire les courses...), bien loin de toute idée de flânerie. On note aussi une série d'empêchements dans ces trajets spécifiques à la condition féminine. Ce sont tout particulièrement la difficulté de circuler dans des espaces peu adaptés aux poussettes et aux fauteuils roulants (la majorité des seniors sont des femmes, et ce sont aussi elles qui s'occupent des personnes âgées), mais aussi la peur de l'agression sexuelle. Le fait d'être systématiquement interpellées et accostées dans la rue (100% des femmes interrogées en ont fait l'expérience !) conduit les femmes à adopter des stratégies pour aborder la ville, surtout la nuit. Certaines de ces stratégies sont liées aux choix mobilitaires (prendre un taxi ou sa voiture plutôt que les transports en commun), d'autres à des choix vestimentaires, qui visent notamment à se rendre invisible.

### **Comment combattre ce sentiment d'insécurité ?**

YR – Dans les débats publics sur le sujet, l'idée circule souvent que la lutte contre l'insécurité est liberticide. La question est de savoir qui l'on veut protéger, mais aussi d'envisager les choses sous un autre angle. Tout d'abord, la sécurisation des espaces publics peut passer par des dispositifs simples : un meilleur éclairage, des arrêts de bus transparents, etc. Ensuite, il faudrait peut-être traiter les marqueurs d'hégémonie masculine dont la ville est envahie : publicités sexistes, graffitis, etc. Si le symbole et la fierté d'une ville, c'est le club de foot ou la scène de musiques actuelles où il n'y a que des hommes, les choses ne risquent pas d'évoluer. Or, on ne réforme pas le majoritaire discriminant...

### **Dans [une récente tribune dans Libération](#) consacrée aux événements de Cologne, vous expliquez que le harcèlement sexuel et le racisme procèdent d'une même matrice, à savoir l'hégémonie de l'homme blanc hétérosexuel des classes dominantes. Or, n'est-ce pas précisément parce que les supposés harceleurs n'avaient justement pas ce profil que l'événement a suscité d'un côté l'embarras et le silence, de l'autre les récupérations racistes ?**

YR – Dans cette tribune, cosignée avec Sylvie Ayrat, nous condamnons à la fois le harcèlement sexuel et sa récupération raciste. Pour nous en effet, il n'y a pas de contradiction possible entre antisexisme et antiracisme, car les deux procèdent de la même matrice. L'événement s'est accompagné d'une récupération du féminisme par le pouvoir, et d'une ethnicisation de la question sexuelle. Or, on constate que la domination masculine sur la ville dont le harcèlement témoigne n'est pas l'apanage d'une minorité ethnique : il s'agit d'un phénomène mondial, connu depuis longtemps. Dans certaines villes d'Amérique latine, il a même conduit à réserver certaines rames de métro aux femmes seules...

## **Comment faire de la ville durable soit réellement « inclusive » ou « incluante », selon la terminologie consacrée ?**

YR – Dans la ville durable, les « bonnes pratiques » sont représentées par des modèles très précis. Par exemple, on est sensé y abandonner sa voiture pour circuler à vélo. Or, la pratique du vélo divise les femmes : il y a d'un côté celles qui peuvent se conformer à ce modèle de mobilité masculin, de l'autre celles qui ne le peuvent pas – les mères de famille par exemple. Ces constats invitent à questionner les nouvelles normes produites par la ville durable et à voir comment certaines d'entre elles masquent les contraintes des femmes dans la ville et minorisent les tâches essentielles qui leur incombent, comme s'occuper des enfants. Faute d'une participation démocratique permettant à tous d'accéder à la ville durable, ce nouveau paradigme risque de conduire à culpabiliser les mauvais citoyens. Sans égalité, il n'y pas de ville durable...

## **C'est la raison pour laquelle vous invitez à penser la ville durable selon les termes de l'écoféminisme ?**

YR – En effet, la variable de genre est centrale pour penser la ville durable, car la ville masculine n'est pas inclusive. A contrario, lors des réunions de concertation ou les marches avec les femmes, on constate que leurs réflexions excèdent leur cas, et qu'elles pensent aussi aux enfants, aux personnes âgées, à leur compagnon, etc. Quand les hommes, qui font la ville en grande majorité, vont proposer l'aménagement d'un skatepark ou d'un terrain de foot, les femmes vont davantage pencher vers un espace libre, neutre, non spécialisé. Dans ces conditions, mettre le care au cœur des réflexions permet d'élargir la réflexion à tous, bien au-delà des femmes elles-mêmes.

## **Les élus vous paraissent-ils sensibles aux inégalités de genre ?**

YR – Contre toute attente, oui ! Le harcèlement de rue est dans les agendas. La mairie de Bordeaux, avec laquelle je travaille, a signé la charte égalité femmes-hommes en 2013 et a commandé une étude sur les femmes et le sport pour promouvoir le sport féminin. La thématique rencontre aussi un écho à Paris, où Helène Bidard réfléchit sur ces questions. En France, l'intérêt récent pour les inégalités de genre dans la ville est très lié à l'avènement d'un féminisme institutionnel, qui s'est marqué notamment par la loi de 2014 pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes. Cela dit, la guerre et l'état d'urgence ont eu tendance à mettre ces questions au second plan. Dans le contexte actuel, l'espace public est surtout pensé en fonctions d'impératifs sécuritaires : la police veut avant tout pouvoir intervenir en cas d'attaque terroriste.

<http://www.midionze.com/2016/02/04/yves-raibaud-la-ville-durable-est-faite-pour-les-hommes-blancs-heterosexuels-en-bonne-sante-et-sans-obligations-familiales/>